

## [1re méditation – La grâce de mon baptême]

J'ai fait ma méditation sur la grâce gratuite et toute miséricordieuse du saint baptême que j'ai reçu.

J'ai vu ce qu'il est : une recreation en Notre Seigneur Jésus-Christ, une seconde vie en Jésus-Christ, mais en Jésus crucifié. *Vous tous en effet, baptisés [dans le Christ], vous avez revêtu le Christ [Ga 3,27]. – Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises [Ga 5,24]. – Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême dans la mort [cf. Rm 6,4]. – Si [quelqu'un vient à moi] sans haïr [...] sa propre vie, il ne peut être mon disciple [Lc 14,26].* Ainsi, voilà le caractère de la seconde génération : la séparation du monde, le crucifiement, la guerre, la mort continuelle.

J'ai vu les grâces qui ont fait la dotation de mon baptême, immenses :

- cette filiation de Dieu,
- membre de Jésus-Christ, enfant de l'Église, frère des saints,
- droit à la grâce, à la gloire de Jésus-Christ.

Ce qui m'a fait pleurer, c'est de voir mes trois vocations, à la vie pieuse, sacerdotale et religieuse.

Mon cœur s'est fendu à la vue de ma première enfance.

La vanité m'a rendu coupable, la vanité m'a corrigé.

Comme la Providence a été bonne et admirable sur moi ! C'est un miracle continu !

J'ai vu le bien qu'a fait la sainteté de saint François d'Assise, de saint Dominique, de saint Ignace, de saint Alphonse. J'ai reçu les mêmes grâces – et alors j'ai pleuré. *C'est le serpent qui m'a séduit [Gn 3,13],* par la vie active et l'étude personnelle, et le zèle étranger.

J'ai remercié Notre Seigneur de cette deuxième retraite que je vais faire. Ce sera la partie illuminative : Notre Seigneur, ma loi et Notre Seigneur sacramentel, ma fin.

Mais il faut embrasser la vraie voie du dépouillement du vieil homme. Il n'y a que celle-là de vraie. Toute autre est une illusion ou une paresse.

Eh bien, soit ! *Chaque jour je suis à la mort [1Co 15,31] – dans le Christ et pour le Christ.*

À déjeuner : *Imitation*, livre 3, chapitre 13 :

*Il faut que vous appreniez à vous mépriser sincèrement, si vous voulez triompher de la chair et du sang [Im 3, 13: 6].*

*Fais-toi si petit, et mets-toi si bas, que tout le monde puisse marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des places publiques. Fils du néant, qu'as-tu à te plaindre ? Pécheur couvert d'ignominie, qu'as-tu à répondre, quelque reproche qu'on t'adresse, toi qui as tant de fois offensé Dieu, tant de fois mérité l'enfer ?*

*Mais ma bonté t'a épargné, parce que ton âme a été précieuse devant moi. Je ne t'ai point délaissé, afin que tu connaisses mon amour, et que mes bienfaits ne cessent jamais d'être présents à ton cœur ; que tu sois toujours prêt à te soumettre, à t'humilier et à souffrir les mépris avec patience. [Im 3, 13: 12-15].*

## 2e méditation [ – Bonté de Dieu depuis mon baptême]

Sur la bonté de Dieu depuis mon baptême, sur sa divine Providence à me retirer des dangers, à me faire changer de lieu, d'état, de santé même pour me préserver de l'esclavage

des études, de la vanité des succès, de l'attache aux créatures, de l'esclavage même de la reconnaissance, Notre Seigneur ayant voulu être mon Maître en tout, un peu comme [pour] saint Paul, parce que j'aurais trop aimé ceux qui m'auraient fait du bien ou aimé.

J'ai bien été un peu comme Jacob, toujours en chemin. – Et tout cela, c'était pour m'amener à la vocation eucharistique. Il me fallait Marseille pour m'en donner l'amour exclusif, le centre. – Lyon, pour m'en donner l'exercice et me mettre sur le chemin du Cénacle. Puis, ce cher Cénacle, à l'heure de Dieu.

Ce qui [m'a] humilié en cette sainte journée de mon baptême, [c'est] mon orgueil naturel. C'est de voir que moi, si reconnaissant pour les hommes, si dévoué de nature, si plein d'abnégation pour faire plaisir pour mes idées en face d'un maître, j'ai été si ingrat envers Notre Seigneur et si peu serviable pour la très sainte Vierge. Et de voir, malgré [cela], Dieu obligeant toujours un ingrat, me comblant d'honneur et de grâce, m'attendant toujours les mains pleines et le cœur ouvert !

Je le vois bien aujourd'hui, la grande erreur de ma vie a été de vivre *trop d'esprit, par l'esprit*.

J'en suis réduit aujourd'hui à redouter les *vertus* dans leurs actes extérieurs, le service même de Dieu dans ce qui est beau, grand, glorieux.

Je dois même craindre cette paix de l'oraison, cette douceur de recueillement, *ces lumières extérieures et étrangères*.

Oh ! vraiment ! n'y a-t-il pas là de quoi humilier jusque dans le néant !

Il faut donc que je combatte beaucoup la *vie de l'esprit*, pour me mettre dans la simplicité de la prière et l'humilité du cœur.

Mon chemin de croix, fait en amende honorable, m'a fait du bien.

NR 44,23

### **3e méditation – La chair, ennemie de l'Esprit Saint**

Cette méditation m'a profondément humilié, parce qu'elle m'a montré l'influence de la chair sur l'esprit, et de l'esprit charnel sur mon service de Dieu – la ruse de cet esprit serpentineux.

L'accord de la chair favorisant les travaux de l'esprit, de zèle, de service extérieur de Dieu, et même de sainte colère, toutes ces morales intérieures, tous ces combats de force et d'imagination, cette force de caractère à montrer, ces remontrances à faire aux grands, tout cela est un escabeau *au moi*, une consolation à la paresse, une force factice à la lâcheté. Ce n'est pas l'esprit de Notre Seigneur, mais un esprit de maîtrise, ou de suffisance.

J'ai vu encore l'illusion de mon apostolat d'amour, de ce mysticisme qui cherche à se distinguer et qui critique si facilement les autres. Tout cela est vanité ou lâcheté. Me voilà réduit à la vérité de ma misère.

Ce qui m'a fait du bien, c'est de comprendre qu'un acte de mépris sur moi rendrait plus de gloire à Dieu que le succès de la Société par moi, ou même du Cénacle, parce que ce serait le cénacle en moi, et la gloire de Dieu en moi – ce que Dieu préfère à tous les hommages que je lui ferais sans moi, en dehors de moi. Voilà une royale vérité.

*Œuvres complètes - La Grande retraite de Rome 1865, 5 février 1865...* (NR 44, 21 ; V,269).

© Congrégation du Saint-Sacrement, 2008.